

Prélude

par Patrice Soler

La suprématie même de la parole, don le plus beau des dieux immortels à l'homme, cette parole hors de laquelle tout devient muet, privé de tout rayonnement dans le présent, de toute mémoire pour l'avenir, voilà donc le but que nous devons viser de toute notre âme.

Quintilien, *Une Éducation d'orateur*, XII, 11, 30

La rhétorique latine soutenait depuis l'origine, qu'en apprenant à parler, on apprenait tout.

Roger Zuber, « L'Europe classique », *Les Émerveillements de la raison*,
Klincksieck, 1997, p. 203

Quintilien, « ce maître béni des dieux ». La formule emphatique de Wilfried Stroh¹, écho direct de l'enthousiasme de nombre d'humanistes, n'est là que pour marquer la place qui pourrait revenir à Quintilien, dans et pour ce programme encyclopédique : comme un fil d'Ariane, pour éviter de faire courir les élèves d'une « piste » à peine ouverte à une autre, puis une autre dans cet *apeiron* qu'est ce programme. Quintilien, qui à lui seul le « couvre » en grande partie, accompagnateur à la fois sûr et plaisant, expert, souvent inspiré de surcroît, de ces vastes contrées « savoir, apprendre, éduquer », sans cesse maintenant notre sens critique et notre faculté d'émerveillement en éveil.

Mais devant l'intitulé du programme, et avant d'entrer dans le long parcours médité par Quintilien pour « instituer » un orateur dès l'enfance, un « Orateur », faut-il plutôt dire, pas un « communicant », un préalable semble de mise : rappeler tout simplement l'origine du mot *école*, commune à tant de langues modernes.

1. *La Puissance du discours*, tr. Sylvain Bluntz, Les Belles Lettres, 2010, p. 444.

De la *schola* à la *scholè*

Parmi les dizaines de milliers d'étudiants bénéficiaires du programme « Erasmus », combien sont-ils capables de dire qui était cet Érasme et (à peu près) quand il vécut ? ... Sur des dizaines de millions d'écoliers, collégiens, lycées, élèves des « Grandes Écoles », combien auront-ils su *in fine* d'où venait le mot *école* ? ... Retour à la *scholè*, avant même d'entamer ce programme où il est tant question d'école !

Étymologiquement, « école » ne se rattache pas à un lieu, à une institution, mais à une relation au temps : le temps que l'on « tient » (*echô*), temps disponible pour soi. Pas « loisir » au sens moderne, repos ou inactivité, plutôt une disposition : je dispose d'un temps soustrait aux préoccupations et urgences de l'existence sociale, je « prends » mon temps. Ce dont l'enjeu peut être développé ainsi : « Dès le moment où la société n'a plus souci que d'elle-même, en limitant la vie de l'homme à sa vie sociale, elle se trouve dans l'impossibilité de trouver le moindre intérêt à ce qui ne relève pas du social, à savoir l'enseignement et la pensée, dont le lieu naturel est l'école. Le social, en tant que social, n'a aucun temps à consacrer à la pensée, car il vit au jour le jour, non pour penser, mais pour produire de la socialité. L'école, en tant qu'école, n'a aucun temps à consacrer à la socialité, car l'école ne vit pas au jour le jour pour produire de la socialité, mais pour penser de l'humanité »².

On reviendra, en terminant, sur l'intervention d'un philosophe contemporain, car ce programme « tombe » au moment où est enclenchée une réforme importante du lycée, avec ses conséquences désastreuses pour les langues anciennes et pour leur valeur intrinsèque de *scholè*. Et que l'on ne fasse pas comme si, de façon générale, le programme de « culture antique » des CPGE littéraires était étudié en dehors de tout contexte contemporain qui le contaminerait ! Son développement gagnerait par exemple à être accompagné en sourdine du court essai d'Hannah Arendt, *La Crise de l'éducation*³. Que l'on songe seulement à l'émergence actuelle dans le champ politique de la notion d'« élitocratie », que peut éclairer très utilement le programme.

2. Jean-François Mattéi, *La Barbarie intérieure. Essai sur l'immonde moderne*, P.U.F., 1999, p. 169-170.

3. Un des articles rédigés entre 1954 et 1964, et traduits en France en 1972 en recueil sous le titre *La Crise de la culture*, Folio essais, 1989.

Ce temps libéré, à quoi ou à qui le donner? Le lexicographe romain Festus met sur le chemin de l'école : « *Schola* ne se dit pas à partir de la notion de loisir, de vacance, mais parce que, toute autre chose laissée de côté, les enfants doivent vaquer aux études libérales ». L'école ou le jeu? *Schola, ludus*, d'entrée on pourra en préciser les acceptions et emplois : *ludus*, « école » n'a pas fait fortune en français, *schola* est demeuré, « temps disponible pour l'étude ». En relation avec le mot grec, qui vint à signifier aussi « entretien entre gens de loisir », et en particulier avec un maître venant dans un cercle, d'où « l'école » qui se réunit en un lieu déterminé autour de lui. On pense à ce passage fondateur du *Théétète*, où Socrate oppose ceux qui, « pressés par l'eau qui coule [de la clepsydre], n'ont jamais de temps à perdre quand ils parlent », les orateurs, et ceux qui, « nourris dans les études libérales [...] ont toujours de la *scholè*, et conversent ensemble en paix, tout à leur aise »⁴.

Aristote a théorisé la *scholè*. La *Politique*, l'*Éthique à Nicomaque*, permettent de comprendre ce qui a fondé l'école dans « le temps que l'on tient ». Et ce peut être une bonne raison de passer par ces textes en ouverture : la surabondante liste des entrées possibles du programme peut être source d'un passage en revue fébrile, en contradiction avec l'esprit même de la *scholè* fondatrice. On pense entre autres textes à *Politique*, VIII, 3, 1337 B 29 *sqq.*, aussi à VII, 15, 1334 A 4 *sqq.* : Aristote fixe le mot dans le sens de « disponibilité acquise » pour les occupations les plus hautes, évolution qui place l'activité intellectuelle guère en dessous de l'activité de la divinité en son loisir⁵.

Ainsi l'école est-elle, dans cette perspective, le plus haut lieu de civilisation : si notre nature en effet « cherche non seulement à exercer correctement ses activités, mais aussi à pouvoir jouir noblement du loisir »⁶, et si « la vie de loisir comporte en elle-même la vie parfaitement heureuse », la *schola* doit permettre d'accomplir notre nature, « car la nature d'une chose, c'est sa fin, ce qu'est chaque chose, une fois sa croissance achevée, c'est ce que nous appelons la nature de chaque chose »⁷.

4. *Théétète* 172d-e.

5. Voir Paul Demont, « Les problèmes du loisir en Grèce ancienne », in *Les Loisirs et l'héritage de la culture classique*, Latomus, 1996.

6. *Politique*, VIII, 3, 1337 B 29-30.

7. *Politique*, I, 2, 1252 B 32.

Quintilien, « ce maître béni des dieux »

Or Quintilien, justement, n'a pas laissé une *technè* comme les Grecs, pour faire au plus vite un « expert », il a conçu un long parcours minutieusement réglé pour « instituer » dès l'enfance l'*Orator* : l'*Institutio oratoria*, titre que la routine académique s'obstine encore à traduire par *Institution oratoire*, façon ringarde s'il en est pour éloigner des textes anciens...

Et la formation exigeante de l'*homo loquens* accompli croise nombre d'entrées mentionnées dans le copieux répertoire de « pistes » visant à « instituer » à leur tour les élèves des CPGE littéraires : « La parole, quand elle se réfléchit et s'enseigne comme l'art humain par excellence, ne peut s'enfermer dans une technique autarcique et spécialisée »⁸. Pareille conception de l'Orateur, avec toutes ses conséquences sur tous les plans, est une entrée royale vers le programme, car la finalité principale de l'éducation complète est de former un orateur.

Par la multiplicité même des aspects qu'il analyse pour former l'Orateur, corps, jusqu'au bout des ongles, et esprit, dans tous ses aspects, Quintilien peut revendiquer à juste titre une place centrale dans ce programme : les fils multiples se croisent en lui particulièrement. Mais il invite aussi à situer l'encyclopédisme lui-même des « pistes » suggérées, et leurs aspects souvent techniques, on y reviendra.

Recommencer 1416 : redécouvrir Quintilien

De cette somme trop oubliée comme telle depuis plus d'un siècle, Marc Fumaroli a rappelé l'importance en inaugurant sa propre chaire d'Histoire de la rhétorique au Collège de France en 1980 : « Peu de dates marquent une césure plus profonde dans le devenir de l'Europe que celle de 1416. Cette année-là, l'humaniste Poggio Bracciolini rapporte à Florence un manuscrit de l'*Institution oratoire* de Quintilien. C'est un programme d'éducation complète, depuis la première enfance jusqu'au seuil de l'âge adulte. Fénelon dans *Télémaque*, Rousseau dans l'*Émile*, l'imiteront. Ces trois ouvrages développent un art de parler et de persuader qui implique dans ses exercices gradués une méthode pour bien penser, pour avoir des mœurs et des manières »⁹.

8. Marc Fumaroli, Préface à *Histoire de la rhétorique dans l'Europe moderne, 1450-1950*, Marc Fumaroli dir., P.U.F., 1999, p. 6.

9. *Leçon au Collège de France*, p. 16.

Car la découverte du texte intégral mit en lumière deux aspects importants, présents dans le programme : une formation encyclopédique, mais dont tous les aspects techniques visent de façon cohérente à faire se lever une personnalité complète ; et la reconnaissance de la spécificité de l'enfance, la nécessité d'en tirer les conséquences au plan pédagogique.

On devrait donc privilégier le livre I, l'enfance d'un futur orateur, qui met en place toutes les conditions d'acheminement vers la plénitude de la puissance oratoire :

Quiconque s'imagine que je demande beaucoup, qu'il se mette bien en tête que l'on construit ici un orateur, et qu'il reste des conditions à remplir, à la fois nombreuses et plus difficiles : il y faut en effet une application ininterrompue, des maîtres absolument excellents, et des connaissances en nombre étendu. Il faut donc recommander la perfection.

Une Éducation d'orateur, I, 10-11

Alain Michel ajoutait deux autres traits qui faisaient l'originalité de Quintilien : « Cherchant la certitude, il se rapproche des Stoïciens et de leur conception des fins : l'orateur véritable est celui qui 'parle bien' (l'efficacité persuasive lui sera donnée par surcroît) ; enfin et surtout, les rapports de la rhétorique et de la philosophie sont conçus de façon originale. Quintilien écrit au temps de Vespasien et de Domitien alors que les philosophes ont tendance à s'écarter des affaires [...]. Quintilien leur reproche cette abstention »¹⁰.

On pourrait revenir sur cet enjeu capital, ramener la philosophie des lieux clos de la spéculation vers son lieu véritable, le Forum¹¹, dans le cadre d'un enjeu plus large, magnifiquement dessiné par Cicéron et qui intéresse directement le programme éclaté : (re)trouver l'unité du savoir, en réparant une césure funeste entre « éloquence et sagesse, naturellement jointes, et tout autant inséparables dans leur exercice, au point que les sages et les orateurs n'étaient pas distincts ». Car l'accent est mis, comme faisait Cicéron, sur la formation de « l'orateur parfait, qui ne peut exister qu'à la condition d'être un homme de bien, et c'est pourquoi nous exigeons de lui une capacité d'orateur supérieure, cela va sans dire, mais aussi

10. « La rhétorique, sa vocation et ses problèmes : sources antiques et médiévales », in *Histoire de la rhétorique dans l'Europe moderne, 1450-1950*, Marc Fumaroli dir., P.U.F., 1999, p. 29.

11. XII 2, 5-9.

toutes les vertus¹² ». Dès la prime enfance Quintilien vise très haut : « Imaginons Alexandre petit dans nos bras ». . . Telle est la royauté du futur orateur : on ne dédaignera pas de lui donner un Aristote pour apprendre ne fût-ce que les lettres¹³. La genèse de l'orateur ne commence jamais trop tôt, c'est un programme de vie jamais trop exigeant.

Le livre I met en place toutes les conditions d'acheminement d'un tout jeune enfant vers la plénitude de la puissance oratoire :

Quiconque s'imagine que je demande beaucoup, qu'il se mette bien en tête que l'on construit ici un orateur, et qu'il reste des conditions à remplir, à la fois nombreuses et plus difficiles : il y faut en effet une application ininterrompue, des maîtres absolument excellents, et des connaissances en nombre étendu. Il faut donc recommander la perfection.

Le chapitre 1 décrit les influences délétères ou fécondes, irréversibles, de ce que l'on appellerait « l'environnement socioculturel ».

***Enkuklios paideia* et unité du savoir**

Comment recomposer avec justesse les rapports de l'éloquence avec toutes les disciplines, et notamment reprendre à la philosophie son bien pour faire un orateur *sapiens*, sage et savant ? Cette exigence développée en détail par Quintilien dans les étapes de son parcours recouvre un des aspects du programme.

Dès le livre I, le chapitre 8 consacré à la lecture, c'est-à-dire à la lecture à voix haute des poètes, ouvre sur l'intimité des rapports entre éloquence et poésie, comme l'éloge de la musique au chapitre 10 intéresse de près la formation de l'orateur. Faut-il faire parcourir à l'enfant « ce cercle de connaissances que les Grecs nomment 'encyclopédie' »¹⁴ ? Le chapitre 10 est en effet particulièrement pertinent pour le programme.

Ici encore, Quintilien en appelle à la réduction d'une césure : « Autrefois, grammaire et musique étaient conjointes », et il en accumule les preuves. Le chapitre s'achève sur les rapports de la géométrie et de l'éloquence :

12. *Une Éducation d'orateur*, Avant-propos, 9 et 13.

13. I, 1.

14. 10, 1.

D'abord, l'ordre est essentiel à la géométrie; ne l'est-il pas aussi à l'éloquence? La géométrie prouve les conséquences par les prémisses et l'incertain par le certain; eh bien, n'est-ce pas notre démarche dans un discours?

Une Éducation d'orateur, I, 10, 17 et 37

Ou encore :

Quel rapport, dit-on, entre plaider une cause ou formuler son avis dans une délibération, et savoir comment, une ligne donnée, y construire un triangle équilatéral? Ou encore, défendra-t-on plus efficacement un accusé ou dirigera-t-on mieux une assemblée pour savoir distinguer les sons d'une cithare par leurs noms et par leurs intervalles?

Une Éducation d'orateur, I, 10, 3-4

Laissons Quintilien un court moment, pour recommander vivement, comme un autre fil conducteur face au programme qui pose de façon continue la question de l'*enkuklios paideia*, quelques pages tout à fait pertinentes des petits traités de Sextus Empiricus *Pros mathēmatikous* (*Contre les professeurs*). Ils réfutent systématiquement la prétention de transmettre plusieurs disciplines par un discours rationnel, l'expérience et l'imitation seules y pourvoyant avec le minimum d'imposition : *Contre les grammairiens*, *Contre les rhéteurs*, *Contre les géomètres*, *Contre les arithméticiens*, *Contre les astrologues*, *Contre les musiciens*¹⁵. On pourrait lire en raison de sa radicalité quelques courts passages de l'essai introductif de Sextus Empiricus qui donne son titre à l'ensemble, *Contre les professeurs* :

S'il existe quelque étude achevée qui résulte pour l'homme de l'acquisition du savoir, on doit nécessairement admettre au préalable l'existence de quatre choses : un objet d'enseignement, quelqu'un qui enseigne, quelqu'un qui apprend et un mode d'acquisition du savoir. Or, comme nous allons le montrer, l'objet d'enseignement n'existe pas, non plus que celui qui enseigne, ni celui qui apprend ni le mode d'acquisition du savoir, et par conséquent, il n'est rien qui soit étude.

§ 9, p. 73

15. Traductions de C. Dalimier, D. et J. Delattre, B. Pérez, éd. bilingue, « Points Essais », Le Seuil, 2002.

Pierre Pellerin a donné une introduction précieuse, qui aborde la notion cardinale de *technè*, ses acceptions et leur évolution, la possibilité de l'enseigner, la rationalité technique, la technicité, le critère de l'utilité ; et un glossaire utile (*mathêma, didaskein*).

Le livre II de Quintilien juxtapose deux grands massifs : l'un pédagogique (chapitre 4) détaille les types d'exercices chez le rhéteur, l'autre est spéculatif, suite d'interrogations sur la rhétorique, sa nature, sa fin, si elle est un art. On peut choisir dans la gamme des exercices la narration, avec sa réfutation et sa confirmation, qui mènent

peu à peu à des sujets plus importants, l'éloge des hommes illustres et la condamnation des scélérats, car l'avantage est démultiplié : en effet, l'intelligence s'y entraîne sur de multiples sujets variés, l'âme s'y forme en contemplant le bien et le mal, tandis qu'on y acquiert la connaissance de mille choses, y faisant provision d'exemples, qui sont une munition très puissante dans toute sorte de cause, en cas de besoin.

4, 20

On retiendra aussi le chapitre 8, qui analyse la façon de prendre en compte forces et faiblesses de chaque enfant.

Et parce qu'il recoupe une des entrées possibles du programme, particulièrement au livre X le chapitre 1, consacré rayon par rayon à la constitution d'une bibliothèque propre à étendre considérablement moins sa « culture générale » que ses ressources verbales. Y entre tout auteur, mineur ou majeur, utile à la formation oratoire. Quel est l'apport des poètes ? Des historiens ? Des philosophes ? Les critères de sélection des auteurs ? Au commencement, est Homère, source absolue¹⁶. Chez les Grecs, Hésiode continue la galerie des poètes, suivis des auteurs dramatiques :

16. 46-51.

C'est Euripide qui sera de loin le plus utile au futur orateur. Car sa langue se rapproche davantage du genre oratoire (et c'est bien un défaut pour ceux qui trouvent plus élevés la gravité, le cothurne et la sonorité de Sophocle), et de plus il regorge de sentences, et elles font presque jeu égal avec celles qui ont été transmises par les philosophes, et dans les échanges il est comparable à tout orateur éloquent au forum, et enfin, dans l'appel aux émotions, il est admirable et tout particulièrement le premier quand il faut susciter la pitié.

67-68

D'où dans la suite logique le chapitre 2 : les modèles choisis, Quintilien développe une réflexion sur l'imitation, dans l'éducation antique autre notion cardinale (on prend cet adjectif au sens étymologique, le « gond » sur lequel tout tourne).

Le discours une fois composé, comment le retenir ? L'expression « lieu de mémoire », inventée par Pierre Nora en 1984, s'est vulgarisée : le programme est l'occasion de faire découvrir l'origine des arts de mémoire construits par les Anciens, codage spatial du discours, dont au livre XI le chapitre 2 donne les fondements : Quintilien explique la relation codée qui convertit les tablettes où s'inscrit la lettre du discours en emplacements.

Ainsi, la lecture de Quintilien est-elle doublement pertinente : un parcours complet de formation, mais puissamment unifié, qui évitera la dispersion dans une sorte de *libido sciendi* à laquelle ce programme invite malgré tout ; et une interrogation permanente sur la place des techniques et celle des fins visées.

Par exemple, au livre XI, 3, pour la codification minutieuse des moindres mouvements des mains, les préceptes peuvent-ils prendre en compte la diversité de la nature ? La dialectique entre nature et artifice est un des leitmotivs. Et comme souvent, le chapitre se clôt sur une remise en cause de l'entreprise même de codification.

Déjouer la demande croissante d'outils techniques

Comment aider en effet l'apprenti orateur à maîtriser de tout son être, de toutes ses facultés, le vaste champ des affaires politiques et sociales dans sa diversité et sa complexité ? Quintilien se refuse à le rassurer en faisant

le tour de tout ce que l'on peut dire pour ou contre. Non, je ne veux pas transmettre ici des listes générales, car c'est sans fin, mais seulement une manière de suivre un chemin. Et une fois montré ce chemin, à chacun non seulement de travailler de toutes ses forces à le suivre, mais aussi d'en inventer un d'analogie, selon les exigences de chaque type de procès : personne en effet ne peut traiter de toutes les causes.

V, 1, 3

Deux remarques qui voudraient avoir une portée face au programme.

D'abord, Quintilien, héritier des plantureuses taxinomies d'outils grecques, mais posant sans cesse la question des fins, on est tenté en effet de voir une analogie entre la perplexité de l'apprenti orateur face à la foule d'aspects techniques, et celle de l'élève face aux abondantes « pistes » suggérées dans le programme sur la... formation dans l'Antiquité. Cette liste copieuse n'attire-t-elle pas trop l'attention par le nombre d'entrées d'ordre technique, outils, moyens? ... Une bonne raison de prendre Quintilien comme un fil conducteur. Dans la suite de Cicéron :

Moquez-vous avec mon autorisation de tous ces individus, méprisez-les, qui s'imaginent avoir embrassé l'essence de l'orateur grâce aux préceptes des personnages que l'on appelle aujourd'hui 'rhéteurs'.

De Oratore, III, 54

Voilà pour les rhéteurs grecs, avec leur appareil de catégories, préceptes et codifications, tout-ce-qu'il-faut-avoir-comme-procédés-pour-réussir dans-tout-type-de-discours. Au tour des rhéteurs latins :

Voilà qu'il y a deux ans, ô ciel!, sont apparus à leur tour des rhéteurs latins : j'étais censeur, et j'ai pris une mesure pour faire fermer leurs écoles.

De Oratore, III, 93

Crassus, orateur éminent et personnage principal du *De Oratore*, explique l'enjeu de cette mesure de salubrité publique. Il y va en effet de la formation des élites : pour quel type de Cité? Et au service de quelles fins¹⁷ ?

Déjà lors du deuxième entretien, Antoine résistait à la pression des jeunes gens qui lui demandaient de livrer un exposé didactique sur les différents types de

17. Voir Patrice Soler, *Anthologie de textes sur l'Orateur, Cicéron, Quintilien, saint Augustin*, retraduits avec introductions et notes, à paraître en 2020 chez Gallimard, collection « Tel ».